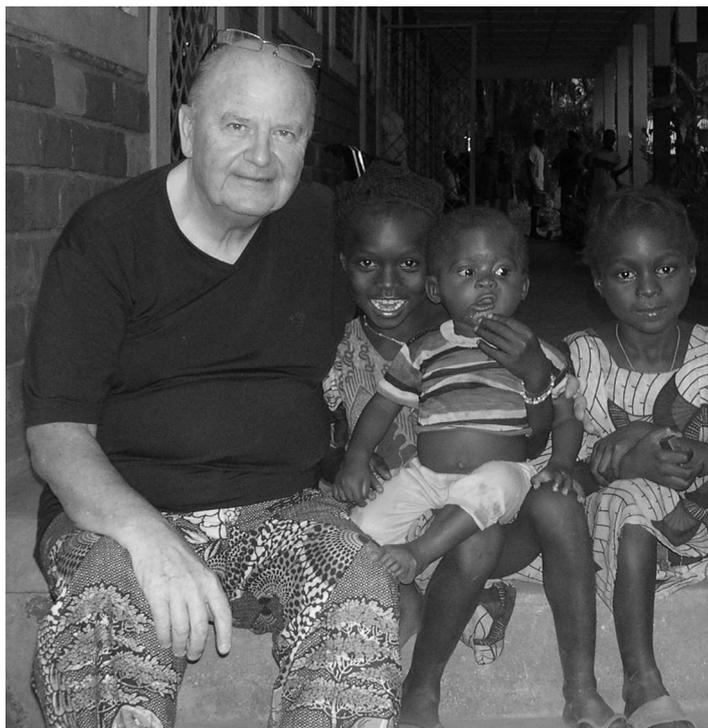


**LE JOURNAL
DES AMIS COMTOIS
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



N°36 Septembre 2013

Les amis comtois des missions Centrafricaines

6 rue du Palais

25 000 Besançon

www.acmc-ong.net

L'EDITO :

Par Germain Agnani, président de l'ACMC.

Les évènements qui viennent de se dérouler en RCA nous plongent dans l'amertume et la désillusion. Certes, depuis des années, on voyait bien que le tissu social se désintérait progressivement, et que l'état sombrait. Mais de là à imaginer que le pays entier s'effondrerait sans beaucoup de résistance intérieure, et que le pouvoir allait tomber aux mains de soldats de fortune, qui rançonnent et qui pillent... L'impensable est arrivé.

Les états européens ont leur part de responsabilité ou ont laissé glisser le pays dans le chaos. Le coup déterminant fut la suppression des aides financières substantielles sous le prétexte qu'il existe d'énormes détournements de fonds, ce qu'on ne peut nier non plus. Tous les présidents qui se sont succédés, étaient présents sur la photo de famille lors du sacre de Bokassa. Le Général Bozizé affublé d'un chapeau pointu était le grand Chambelland.

Mais aujourd'hui, le peuple vit dans l'horreur.

Nous connaissons les Centrafricains, ils sont comme nous. Ils ont crus à la France et ont participé à sa libération en 1944, dans les ports de l'Atlantique. Que peut-on faire à présent ?

- Envoyer de l'argent pour reconstruire les hôpitaux, les écoles, les bâtiments publics qui ont été saccagés, de même que du tissu industriel déjà très mal en point : possible, mais les détournements sont toujours là, et l'odeur de l'argent va activer la violence.
- S'apprêter à une grave crise alimentaire : fort probable. Là, nos fonds sont peut être utiles, mais c'est visé bas.
- Surtout en parler tout autour de vous. Plus le nombre de personnes seront au courant, et comprendront l'ampleur du désastre, plus la presse en parlera, et plus la diplomatie se sentira obligée d'agir. Agir pour éviter l'abîme.

Et pourtant, les indicateurs économiques prédisent tous que l'Afrique a débuté son démarrage économique. Plusieurs états ont une progression de leur PIB, ce qui n'est pas le cas de la France. Et les mêmes indicateurs signalent que les états Africains rejoindront l'Europe dans 40 ans. Mais les progrès n'avancent pas partout à la même vitesse. Certains états sont abandonnés. Nous ne pouvons plus nous taire et minimiser les conséquences des mauvaises nouvelles qui se sont accumulées.

La situation du peuple Centrafricain est injuste et insupportable.

DERNIERE MINUTE

LA SITUATION RESTE DRAMATIQUE EN CENTRAFRIQUE

Michel ONIMUS

Voilà maintenant pratiquement 6 mois que la rébellion a pris le pouvoir en Centrafrique ; en effet c'est le 24 Mars 2013 que Bangui est tombée aux mains des rebelles. On connaît les violences et les pillages qui ont suivi, étendues à tout le pays, et dont les communautés religieuses chrétiennes ont particulièrement fait les frais...

Tout le monde espérait que, après cette période initiale de violences, le pays retrouverait un calme relatif, un peu comme ce qui s'est passé lors du coup d'état précédent datant de 2002 au cours duquel l'ancien président François BOZIZE avait pris le pouvoir. Malheureusement les circonstances sont très différentes et l'anarchie et le chaos semblent se pérenniser...

Le président actuel, Michel DJOTODIA, a pris le pouvoir grâce à une coalition très hétérogène, qui s'est appelée la Séléka (l'union), qui regroupe en fait différents groupes de pillards, provenant pour la plupart des états islamiques voisins (Tchad, Soudan), et dont les motivations étaient beaucoup plus matérielles qu'idéologiques. Par ailleurs, il semble bien établi que Mr DJOTODIA n'avait pas le moindre sou pour rémunérer ses soldats, et il ne pouvait que les laisser se payer « sur le tas », ce qu'elles continuent à faire sans aucun scrupule.

Le drame actuel que vit la Centrafrique, avec une insécurité et des violences persistantes dans tout le pays, vient en particulier de ce que Mr DJOTODIA n'a aucune autorité sur ses troupes, qui continuent à piller le peu qui reste dans le pays... Toutes les villes sont occupées par des éléments de la Séléka, avec un chef local qui agit en totale indépendance vis-à-vis du pouvoir central, et qui contrôle toute l'activité : taxation arbitraire de tous les voyageurs au passage des barrières, descentes dans les quartiers, violences physiques, viols, exécutions sommaires à la moindre réaction... Les organismes de l'état centrafricain (armée, police, gendarmerie) sont totalement inopérants et la Séléka reste donc encore actuellement hors de tout contrôle, à Bangui et peut-être encore plus en province.

La situation devient dramatique à tous points de vue : les écoles publiques restent fermées et l'année scolaire est une année blanche, malgré une caricature d'organisation des épreuves du baccalauréat, les hôpitaux ne fonctionnent qu'au ralenti, les fonctionnaires n'ont reçu que deux ou trois mois de salaire, et surtout les récoltes ont été très mauvaises, car les paysans n'ont pas pu travailler leurs champs à cause de l'insécurité. Dès maintenant on estime que plus des 2/3 de la population est en situation de sous-alimentation et tout le monde prévoit une crise alimentaire majeure, qui touchera surtout les personnes les plus vulnérables, c'est-à-dire les femmes et les enfants.

L'épiscopat centrafricain a pris position de façon très courageuse, stigmatisant les abus commis par la Séléka, mais malheureusement sans effet tangible sur le comportement de ces pillards, dont beaucoup ne sont pas Centrafricains.

Le 23 Aout 2013 s'est tenue à l'Élysée une réunion à laquelle ont participé le Président Hollande et différentes ONG (FIDH, CCFD – Terre Solidaire, Action contre la faim, le Secours catholique, Crisis Action, Médecins sans frontières et Médecins du Monde) pour analyser la situation. Dans le communiqué diffusé en fin de réunion, le Président François HOLLANDE a insisté sur la nécessité absolue de rétablir la sécurité pour assurer l'accès humanitaire à la population ; celle-ci est évaluée à 4,5 millions d'habitants, et 1,6 million de personnes ont un besoin urgent d'aide humanitaire avec 200 000 déplacés et 500 000 personnes souffrant de malnutrition. Le préalable à la mise en route d'une aide humanitaire est donc la correction de l'insécurité. Et c'est là que le bât blesse, car personne n'a de solution pour sécuriser le pays. La décision récente de l'Union africaine d'augmenter à 3600 hommes la Mission Internationale de Soutien en Centrafrique (MISCA) déjà présente à Bangui est un point positif, mais nettement insuffisant ; François HOLLANDE a souhaité que l'ONU s'implique encore davantage pour résoudre la crise en RCA... Mais il semble très difficile de traduire cela en actes ; la MISCA pourra peut-être être efficace à Bangui, mais elle sera certainement insuffisante pour sécuriser les villes de province, pour lesquelles il faudrait une véritable armée... Et la situation actuelle risque fort de persister pendant longtemps, et d'empêcher la reprise d'une aide humanitaire efficace, et plus particulièrement d'empêcher la reprise des missions de l'ACMC...

En attendant, la seule possibilité d'action semble d'aider financièrement le pays, en particulier par l'intermédiaire des communautés religieuses qui restent en Centrafrique, et qui semblent les seuls intermédiaires crédibles et fiables dans ce pays à l'agonie. Voici, entre autres, les adresses de deux appels reçus ces dernières semaines :

- Petites Sœurs de Saint François - Mission de Notre-Dame d'Afrique - BP 455 BANGUI

Chèques à adresser à Sœur Anne-Marie HELOIRE Economat Général, 37 Rue des Ponts de Cé - 49000 ANGERS. Tel 02 41 68 12 12 (Les Sœurs de Notre Dame d'Afrique sont très impliquées dans l'enseignement et la santé).

- Père Yves GAUTIER Carmel du Reposoir - 74950 LE REPOSOIR. Tel 04 50 98 15 01.

Chèques l'ordre de Procure des Missions, à adresser au 30 Rue Lhomond 75005 PARIS, en spécifiant « pour le Père Yves Gautier » (Le Père Yves Gautier est très impliqué dans la lutte contre le SIDA en particulier chez les femmes).

Lettre de l'évêque de Bossangoa :

Bossangoa, le 26 juin 2013

Chers Amis,

La Conférence des Evêques de Centrafrique (CECA) s'est réunie en session plénière du 12 au 23 juin 2013. Ces assises ont été clôturées par une messe d'action de grâce que j'ai présidée en ma qualité de vice-président, le dimanche 23 juin 2013, à la Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Bangui.

La Conférence nous a donné l'occasion de faire un tour d'horizons et une relecture de la situation socio-politique que traverse le pays. Le constat est sans appel :

« Du jamais vu ! » Voilà les mots qui disent le sentiment général du peuple face au déferlement des éléments de SELEKA, groupe des rebelles qui ont accédé au pouvoir par la force des armes le dimanche 24 mars 2013. Jamais le pays n'a connu un conflit aussi grave dans son ampleur et dans sa durée. Jamais aucun trouble militaro-politique ne s'était disséminé avec autant de violences et d'impacts sur l'ensemble du territoire national. Jamais une rébellion n'a drainé une aussi forte présence de combattants étrangers. Jamais une crise n'a fait courir un aussi grave risque de conflit religieux et d'implosion du tissu social. Les conséquences de ce spectacle « du jamais vu » sont catastrophiques sur les plans social, économique, politico-administratif, éducatif et scolaire, sécuritaire et militaire, religieux et culturel.

Les Evêques continuent à déplorer les maux qui sont imposés à la paisible population :

1. perte de vies humaines : assassinats et meurtres,
2. viols,
3. pillages,
4. villages incendiés,
5. destruction de champs,
6. violation et spoliation de domiciles privés,
7. familles illégalement expropriées de leurs maisons qui sont occupées de manière indue par un homme fort ou une bande armée.
8. Implosion du tissu social
9. traumatisme dont les conséquences sont manifestes dans les cas de suicides et de dépressions.
10. destruction systématique et programmée du faible tissu industriel et économique
11. volonté délibérée de destruction et d'annihilation de la mémoire nationale

12. mise en question de l'autorité de l'Etat par des groupes armés qui ont établi une administration parallèle dans différentes localités de l'arrière-pays.
13. risque réel d'une année blanche
14. dissémination, à travers le pays, des armes de tout calibre,
15. insécurité
16. profanation des lieux de culte chrétien
17. attaque de manière ciblée contre les biens des chrétiens
18. mise à rude épreuve de l'unité du peuple centrafricain

Cette situation d'insécurité affecte de plein fouet le diocèse de Bossangoa dans les différents projets que nous avons élaborés dans tous les domaines. La pastorale, l'éducation et la santé en pâtissent. La grande insécurité pousse la population à trouver refuge en brousse dans les champs. Toutefois la sérénité n'est pas à l'ordre du jour. En effet la population continue à être traquée comme une bête de somme. Cette situation n'encourage pas les gens à sortir et à reprendre leurs activités.

Sur le plan pastoral, la célébration des sacrements et des activités menées par des associations, fraternités et mouvements ecclésiaux a été complètement perturbée. L'année pastorale s'est terminée en queue de poisson pour la plupart des paroisses.

Sur le plan éducatif et scolaire, les élèves sont soumis à l'année blanche, en dépit des gymnastiques déployés par les techniciens du ministère de l'éducation pour sauver la scolarité des élèves. Les faits sont têtus : la plupart des enseignants ont déserté les villages et l'arrière-pays à cause de l'insécurité. Les parents n'ont pas confiance aux rebelles qui prétendent assurer la sécurisation du pays alors qu'ils commettent impunément des exactions de toute sorte. Dans cette situation de précarité, je suis en pourparlers avec JRS, Service des Jésuites pour les Réfugiés, pour la prise en charge des enfants, au moins au niveau de la ville de Bossangoa. L'objectif visé par cette expérience est de permettre aux enfants de s'exprimer et de mettre un mot sur les événements qu'ils vivent durant cette crise qui perdure. C'est une sorte de suivi psychologique dans une société qui manque de psychologues.

Sur le plan sanitaire, certaines structures du diocèse ont beaucoup souffert. Le dispensaire de Markounda a été complètement pillé. Celui des Frères Capucins de Gofa a été contraint à une fermeture temporaire en attendant le retour des Frères. Les Médecins Sans Frontière (MSF) fournissent une assistance de première nécessité à Kabo, Batangafo, Boguila, Paoua et Bossangoa où leur intervention est davantage axée sur le traitement du paludisme. Grâce à la *Caritas Internationalis*, la Coordination Diocésaine de la Santé (CODIS) bénéficie d'un kit médical d'une valeur d'un million de francs cfa (1.000.000Fcf), soit mille cinq cent dix-sept euros (1.517€). Nous pouvons dès lors ouvrir deux sites à Bouca et à Bossangoa.

Par ailleurs la menace de famine est réelle. De fougueux éleveurs, communément appelés Mbararas, venus du Tchad, font paître leurs troupeaux dans les champs des paysans, détruisant ainsi le fruit de toute une année de labeur. Le phénomène s'est amplifié en ce temps de

crise où des villages entiers, des greniers et semences ont été brûlés. Dans un partenariat avec CRS, un organe de charité américain, notre secrétariat diocésain de Caritas a reçu la somme d'un million sept cent soixante-dix-huit mille cinq cents francs cfa (1.778.500Fcf), soit deux mille six cent quatre-vingt-dix-huit euros (2.698€). Cette somme est destinée à l'achat des semences pour onze groupements. Nous espérons faire rattraper aux paysans la saison du manioc, du sésame...

En dépit de cette situation délétère, nous continuons à exhorter nos communautés chrétiennes à œuvrer en faveur de la cohésion sociale dans LA JUSTICE ET LA VERITE. Les temps sont durs. Nous en sommes conscients. Toutefois nous avons le devoir de ne pas nous laisser abattre et la responsabilité d'encourager et de stimuler la foi de nos fidèles. En ce sens, nous les encourageons à garder espoir en eux-mêmes et en l'avenir. Les horizons semblent obscurs, et les perspectives plutôt sombres. Néanmoins dans la prière, la proximité, et les nombreuses initiatives que nous avons prises, l'Eglise reste toujours présente aux côtés de celles et de ceux qui souffrent et qui ont parfois le sentiment d'être livrés à eux-mêmes.

Merci à tous les amis du diocèse de Bossangoa en Centrafrique, qui, par votre générosité dans la fidélité et la constance, continuez à soutenir nos efforts de développement intégral de l'Homme, par la prise en charge des initiatives en faveur de l'éducation, de la prise en charge du Petit Séminaire Saint Jean, de la santé et de l'agriculture.

Avec toute notre gratitude et nos prières pour vous et vos familles respectives.

S. E. Mgr Nestor Désiré NONGO AZIAGBIA SMA
Evêque de Bossangoa

Pour aider le diocèse de Bossangoa, vous pouvez envoyer vos dons à :

Frère Hubert Calas

Fraternité des Capucins

32, rue Boissonnade – 75 014 PARIS

en mentionnant, si vous le souhaitez, l'activité que vous préférez soutenir (**Ecoles- Santé- Formation**)

*Si vous souhaitez un reçu fiscal, les chèques sont à libeller à « **Aide-Missions Capucins** » sinon à « **Procure des Missions des Capucins** ».*

Bangassou, sept mois après.

Mgr Juan José Aguirre



Ce fut un tsunami! L'arrivée de 500 rebelles seleka en Centrafrique au mois de décembre 2012 fut justement çà! Presque tous sont de l'ethnie Ngoula, musulmans du nord du pays en complicité avec les ethnies musulmanes du sud du Tchad et du Soudan et de quelques 5.000 mercenaires de tout acabit et nature. Ils ont pu prendre le pouvoir par force le 24 mars passé, le dimanche de rameaux et très rapidement, ils ont réussi à mener le pays de la pauvreté où il était, à la misère criante actuelle, une sorte de méli-mélo entre le chaos général et le manque de liquidité aigu. La Centrafrique est, pour le moment, un pays ingouvernable. Les pétrodollars promis n'arrivent pas parce que le TPI (Tribunal Pénal International) est aux aguets et regarde à la loupe ce que se passe en RCA. Pour acheter un joueur comme Neymar au Barcelone, il n'y a jamais de problèmes. On donne un chèque en blanc. Mais pour subventionner la Centrafrique, on le pense deux fois. Nous sommes passés du pouvoir corrompu et népotiste du général Bozizé (aujourd'hui en exil entre le Cameroun et le Bénin) qui avait la volonté sans capacité, à être piétinés par une bande disparate de rebelles, accompagnés par des milliers de brigands de grands chemins et de mercenaires.

Quand ils ont pris le centre du pays, la capitale Bangui, ces fidèles disciples de Mahomet démolirent toutes les structures de l'Etat déjà corrompu avant sous le commandement d'un général disciple d'une secte appelée "christianisme céleste". De passage, ils n'ont pas manqué de bousculer les ONGs qui, la jambe au coup, ont laissé leurs véhicules cachés (par après volés) et leurs projets entre parenthèses. Seuls la Croix Rouge Internationale et les Médecins Sans Frontières ont pu supporter le coup. Ils ont seulement évacué tout le personnel non nécessaire. Par après, eux aussi ont été finalement dévalisés. Mais avant tout, la coalition seleka a pillé de manière systématique presque toutes les Missions Catholiques (notamment de toute la route de l'est de la RCA) en commençant par les garages, allant jusqu'à emporter l'argent et les meubles en passant par les pédiatries. A Bangassou, nous avons supporté la tornade et toute la kyrielle d'abus et des coups divers avec une certaine dignité. Bien que pleins de doute, nous avons décidé de rester auprès des

gens et nous laisser bousculer et voler jusqu'aux détails de nos armoires avant de perdre la vie. Nous nous déplaçons sur la pointe des pieds pour ne pas croiser, au tournant, des hommes armés, certains d'entre eux semblables à de véritables bambins, armés jusqu'aux dents et se faisant appeler commandants alors que quatre mois avant, ils n'étaient que de simples apprentis réparateurs de pneus crevés ou simplement des va-nu-pieds de la rue!

Pour le moment, à Bangassou, plusieurs mois après, des soudanais et anciens orphelins recrutés de Bangassou habillés de chaînes de bales calibre 12 sur le corps, ou des fils de la ville campent dans leurs retranchements et sortent pour chercher coûte que coûte à manger. Même leurs pères musulmans peinent à nourrir cette troupe éparpillée à Bangassou pendant si longtemps. Ici, nous sommes sous les ordres d'un commandant soudanais du Darfour du nom d'Abdala qui dit être venu pour ramener la paix au peuple en rébellion. Dire que mon peuple est en rébellion équivaut à comparer la brise légère à un vent de tempête ! Bien évidemment, dans ces coins, il est plus détesté qu'écouté. Nous avons dû négocier avec lui, moyennant un interprète puisque il ne parle que l'arabe, et il nous a autorisé à redémarrer le collège de la Mission; accueillir de nouveau les malades atteints de SIDA dans le centre Bon Samaritain; continuer le travail de construction de la nouvelle maternité; passer par les barrières avec notre vieux camion plein de sable sans payer les incessants péages ; organiser un pèlerinage à un sanctuaire marial enfin de demander à la Vierge Marie de leur octroyer la sagesse et de maintenir notre force; préparer une ordination presbytérale vécue par tous comme un don de Dieu au milieu de ce désastre... Même pour qu'atterrissent les avions de la Croix Rouge et du PAM, il nous faut négocier avec ce maître de nos vies.

Nous sommes en train de rassembler les témoignages de toutes ses exactions pour qu'un jour, quelque éloigné qu'il soit, ceux qui ont commis des abus sexuel et d'autres types puissent être interpellés et payer pour ses crimes au Tribunal Pénal International. Guilaine, sur la photo ci-dessus, était dans sa cabane accompagnée de son fils quand arrivèrent trois soldats qui prétendaient chercher les armes. Ils laissèrent de côté les deux autres femmes hors formes qui étaient là. Un musulman métis, de cheveux frisés, emporté par la chaleur des bas instincts, l'obligea à entrer dans la case, laissant l'enfant en gémissements dehors. Il abusa d'elle jusqu'à satiété. Elle nous a raconté cette histoire un après-midi de mai, assise tranquillement à ma véranda. Elle ajouta aussitôt qu'elle n'avait pas fait de ce malheureux épisode, un drame outre mesure. Elle demandait seulement que justice soit faite un jour et mine de rien, elle regrettait (pardonnez la naïve crudité) que son seul slip ait fini déchiré. Chef du village, c'est lui seul qui a la licence pour violer les femmes de son goût, quelques fois en présence de leurs maris (ce n'était pas le cas pour Guilaine) pour mettre en évidence qui est patron sur un territoire conquis, exactement comme les limiers !

Proche de Bangassou, à Ouango, ces fidèles musulmans, très assidus à la prière matinale de chaque vendredi dans les mosquées, le 21-21 avril 2013, non seulement ils ont abusé des femmes mais aussi ils ont brûlé 900 cases des villageois, faites d'adobes ainsi que des greniers. En plus, ils ont assassiné 7 personnes dans une action de représailles.. Tout cela, simplement dans l'intention de montrer qui tient le bâton de commandement et qui doivent courber l'échine !

Nous, par contre, prêchons chaque dimanche dans notre cathédrale, le Christ dépouillé. Nous insistons que tous les musulmans ne sont pas membres de seleka et que tous les seleka ne sont pas pervers ; qu'il y a aussi parmi les catholiques et les protestants, des sans vergogne; que Dieu ne dort pas et qu'un jour, il fera lui-même la justice ; qu'ils nous ont volés 28 véhicules et 3 motos mais

qu'ils n'ont rien pu contre notre foi ; que Jésus, notre modèle, est passé d'abord par l'échec du vendredi saint avant d'ouvrir le chemin de la victoire avec la Résurrection. Un pasteur protestant me disait il y a peu qu'en fin de compte, Mahomet est mort et fut enterré où on ne sait même pas, alors que Jésus est vivant et continue de nous donner la vie. Cela, il le dit lui-même : « Je suis venu pour vous donner la vie et la vie en abondance » (Jn10,10).

Je viens de passer toute la semaine en allant tous les après-midi à Tokoyo, la deuxième paroisse de Bangassou, située à 6km à peu près de la cathédrale, à pieds car l'unique véhicule qui nous restait, celui de Ouango où ils ont brûlé les maisons, se retrouve entre les mains du commandant de la place pour son usage privé. Il l'a peint de couleur verte tâchée. Il dit qu'il l'utilise pour poursuivre les voleurs de Bangassou et mettre de l'ordre au sein de ses vassaux. Voilà où nous en sommes pour le moment. Au moment où en Europe, on savoure le commencement de l'été, nous, ici, restons embourbés en face de la tempête, dans le versant chaud du volcan en éruption. Chaque jour, nous nous demandons: Quand est-ce que nous sortirons de ce trou ? Jusqu'à quand supporterons-nous le commandement des ces écervelés ? Il y a tant de gens et tant d'organismes en Espagne qui veulent nous aider à refaire les projets abîmés à Bangassou. Soit c'est Manos Unidas, soit c'est l'Aide à l'Eglise en Détresse, soit c'est tel ou tel autre qui organise un défilé ou un concert ou alors c'est l'un qui veut courir un marathon subventionné, ou l'autre qui veut sauter en parachute. La Fondation Bangassou ne cesse d'inventer des choses. Cependant, la question est la même : « quand le Seigneur daignera-t-il nous sortir de ce borbier ? » Il est clair que si nous restons sous le commandement de ces indésirables, ils détruiront de nouveau ce que nous aurons reconstruit.

Notre unique consolation vient de la foi des gens avec qui nous vivons, des familles de la paroisse ou nos voisins qui se mettent à pleurer quand ils nous voient marcher à pieds toute la journée arpentant les sentiers escarpés qui amènent à l'orphelinat. Ils disent alors ce psaume : « Toi Seigneur, tu étais à mes côtés en des moments de tribulations parce que j'ai fait de toi mon refuge et mon bouclier » (Ps 90)

Nous espérons que les pays voisins vont trouver une solution ou que l'Union Africaine va intervenir avec fermeté enfin qu'après la pluie, il y ait le bon temps. Sinon, au rythme où nous sommes, nous ne pourrons pas tenir longtemps !

Bangassou (République Centrafricaine), le 11 juin 2013

L'ACMC et le Pied bot varus équin

Michel Onimus

Cet article a été écrit juste avant le coup d'état de fin Mars 2013, qui a plongé la Centrafrique dans le chaos et l'anarchie. Nous avons mis beaucoup d'espoir dans le traitement du pied bot selon la technique de Ponseti, décrite ci-dessous, et nous avons prévu d'y travailler lors de chacun de nos passages à Bangui. Malheureusement nos missions chirurgicales, comme d'ailleurs toute l'activité du pays, sont encore totalement bloquées, et la technique de Ponseti est au point mort... Mais nous gardons l'espoir de la développer car elle est vraiment idéalement assortie aux possibilités du pays.

Tout le monde connaît le pied bot varus équin, malformation évidente à la naissance, illustrée par le tableau de José de Ribera (1642). Lorsqu'elle est prise en charge précocement, dès la naissance, comme c'est le cas en France, la déformation du pied bot peut être pratiquement totalement corrigée. Malheureusement ce n'est pas le cas en Centrafrique, où les enfants sont vus le plus souvent très tard, à un stade où l'on parle de pied bot invétéré, avec une déformation importante, complètement fixée, qui n'empêche pas la marche, mais qui est bien sûr très handicapante.



*José de Ribera.
Le pied bot, 1642*

Nous voyons beaucoup d'enfants porteurs de pieds bots durant les missions chirurgicales : depuis 2001, sur un total de 3545 patients vus en consultation, 383 enfants, soit 11% de l'ensemble, présentaient un ou deux (c'est d'ailleurs le cas le plus fréquent) pieds bots congénitaux. Ces enfants ont été vus à des âges très variables, le plus souvent entre 2 et 5 ans, mais parfois plus tard à l'adolescence.



Deux exemples de pieds bots vus tardivement, vers l'âge de 5 ans à gauche, et à 13 ans à droite.



Jusqu'à ces dernières années, nous avons traité les pieds bots par la chirurgie, parce que nous les prenions en charge très tardivement, et également à cause de l'absence de kinésithérapeutes compétents. La technique chirurgicale varie selon l'âge de l'enfant, mais elle est toujours difficile ; le pied reste gonflé durant plusieurs jours, et les résultats sont rarement parfaits, même si une marche à peu près normale sur la plante du pied est le plus souvent obtenue.

Or depuis quelques années, on a redécouvert une technique de traitement « conservateur », dans lequel la correction est obtenue non pas par une opération, mais progressivement par des plâtres successifs : c'est la technique de Ponseti (Ignacio Ponseti était un chirurgien américain qui a travaillé à Iowa City, dans l'Iowa), qui a été décrite il y a longtemps, dans les années 50, mais qui est restée étonnamment méconnue durant de longues années. Cette méthode est actuellement diffusée dans le monde entier, et elle a pratiquement complètement supplanté la chirurgie. Cependant, pour être efficace, elle exige un protocole rigoureux : on corrige progressivement la déformation avec 4 à 5 plâtres qui sont réalisés selon une technique précise, et qui sont changés toutes les semaines. Les plâtres sont réalisés sur un enfant réveillé, calme (on demande à la maman de lui donner le sein pour qu'il ne bouge pas). A la fin de cette phase, le pied est réaligné dans l'axe de la jambe, mais il reste en extension (en « équinisme »). Il faut alors opérer, mais l'opération se limite à une section du tendon d'Achille, qui est un geste minime, sans dangers, sans séquelles, et que l'on peut même faire sous anesthésie locale. Ensuite il faut maintenir le pied en position de correction au moyen d'une attelle, qui doit d'abord être gardée en permanence jusqu'à l'âge de la marche, puis durant la nuit jusque vers l'âge de 3 ans. C'est d'ailleurs là le point faible de la méthode, car les familles se lassent souvent de la longueur du traitement, et l'arrêt du port de l'attelle expose à un risque quasi-certain de récurrence...



Christopher est âgé de 3 ans. Le voici en début de correction de ses pieds bots suivant la méthode de Ponseti.

Cette méthode de traitement est particulièrement bien adaptée aux pays en développement, car elle est sans danger, elle ne demande qu'un minimum de matériel, elle peut être pratiquée par tout professionnel de santé, à condition qu'il ait reçu une formation correcte, et elle est très efficace, même chez des enfants vus tardivement. Nous essayons actuellement de la développer en Centrafrique, principalement à Bangui, au CRHAM où nous allons travailler à chacune de nos missions chirurgicales, et où un suivi régulier est plus facile à organiser qu'en province.

Même si elle est simple, cette méthode implique un coût (essentiellement le coût des bandes plâtrées pour faire les plâtres de correction, le coût de l'opération de section du tendon d'Achille, et le coût de fabrication de l'attelle). Le coût de l'ensemble du traitement a été évalué à 60 000 FCFA, soit environ 90 €. Ce chiffre est trop élevé pour la plupart des familles centrafricaines, qui sont en situation de grande pauvreté, en 2012, la RCA est classée au 180^{ème} rang sur 188 dans la classification du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), et l'ACMC projette de mettre en place un système de « parrainage » des enfants pris en charge. L'ACMC prendrait en charge la majeure partie des frais, mais on demanderait aux familles une participation minimale, pour les impliquer dans les soins de l'enfant. On peut évaluer entre 10 et 15 le nombre d'enfants qui seraient ainsi pris en charge chaque année, ce qui représente pour l'ACMC un budget total de 900 à 1200 €.



Aspect initial



Premier plâtre de correction



Deuxième plâtre

Le pied bot d'Exauce, avant et pendant la correction plâtrée

Pour formaliser ces parrainages, un contrat de prestation de service est en cours de signature entre l'ACMC et le CRHAM.

L'assemblée Générale de RCActions :

Par Germain Agnani.

L'ACMC a été invitée à se joindre à l'association RCActions lors des deux journées organisées le 6 et 7 juillet pour leur Assemblée Générale. Ces journées très agréables, ont été marquées par deux temps forts : la projection d'un film Centrafricain, sur les pygmées, et l'Assemblée en elle-même, où il a été décidé de la construction de nouveaux bassins de spiruline et le forage d'un nouveau puits.

En effet, le terrain actuel, où se cultive la spiruline est à un kilomètre d'un point d'eau, et il faut emmener d'énormes bidons, tous les jours, pour renflouer les bassins. Cœurs Charitables, l'association Centrafricaine, et Centrafrique Actions ont donc décidé de trouver un nouveau terrain à Bangui, d'environ 1.2 hectares pour réaliser le projet suivant :

- la construction d'un local technique
- la construction d'un forage
- la construction de 6 à 8 bassins de culture de spiruline
- l'achat de matériel de production de la spiruline
- la préparation d'une surface pour cultiver l'artemisia.

Huit bassins permettront de prendre en charge environ 1080 enfants par an dénutris ou malnutris. L'artemisia, quant à elle, a déjà été plantée l'année dernière sur l'ancien terrain, et les résultats sont prometteurs.

- Prévision du coût total du projet : 35 467 euros (ou 42 528 euros si le terrain est clos avec des briques cuites)
- Construction de la ferme prévue au 2^{ème} semestre 2013 ou 1^{er} semestre 2014, si les évènements actuels le permettent
- Mise en production des bassins : mai-juin 2014.

Le projet Spiruline tenait énormément à cœur pour Daniel, qui avait également proposé que l'AG de RCActions se fasse à Montferrand le Château...

Dossier spécial : Daniel, notre ami.

DANIEL ET LES MISSIONS CHIRURGICALES EN RCA

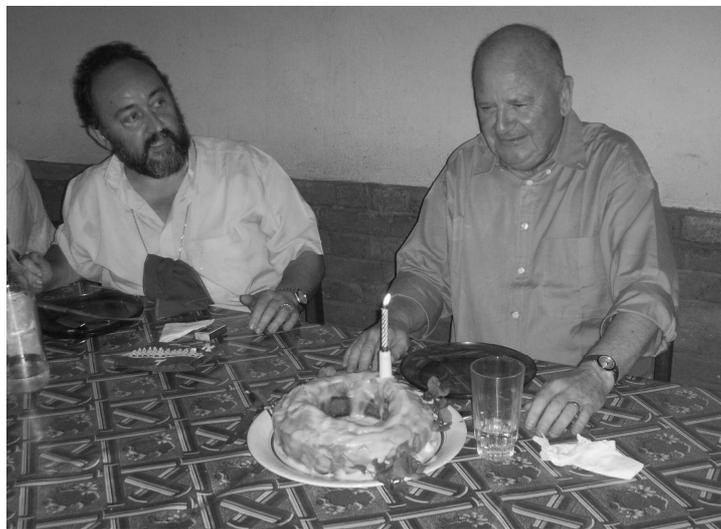
Michel ONIMUS

Lors des premières missions chirurgicales, dans les années 1980, Daniel n'a participé qu'à quelques unes d'entre elles, mais il a toujours été très proche de nous, et il a notamment souvent assuré le transport des membres de l'équipe et du matériel depuis la Franche Comté jusqu'à l'aéroport. On voyageait à l'époque avec la compagnie Point Air, et les aéroports d'embarquements étaient variables, parfois Lyon, parfois Marseille ou même Bruxelles, et ils n'étaient parfois connus qu'au dernier moment... Daniel adorait participer à ces transports, dont quelques uns ont été de petites aventures chaleureuses et mémorables. Ainsi en 1984, nous avons été nombreux à partir car, outre la mission chirurgicale proprement dite avec le Père Joseph Boiston, Catherine Quesnel, Michelle et Michel Onimus (qui sont allés à N'Gaoundaye et Bocaranga), sont également partis Jean François et Micheline Chargeboeuf, Christian et Martine Bole, Martine Comte (qui ont effectué une mission exploratoire aux M'Brès). Nous sommes allés à Lyon (lieu de l'embarquement en avion) la veille du départ, et toute l'équipe a passé une nuit mémorable dans une maison de la communauté du Prado à Champagne au Mont d'Or, avant la chaleur africaine. Jo Boiston était prêtre du Prado et il avait pu nous faire héberger pour la nuit dans cette grande bâtisse vide et très froide (c'était en Décembre 1984), avec des sanitaires anciens, auprès desquels ceux du centre d'accueil de Bangui nous ont paru super confortables... Daniel était avec nous car il avait assuré le convoyage d'une partie de l'équipe ; nous avons passé avec lui une soirée très joyeuse, et il nous a quittés le lendemain à l'aéroport avec un peu de tristesse.

Durant ces premières années, Daniel s'est joint à quelques reprises à l'équipe chirurgicale, notamment en 1988, lors de la mission à Bambari, où il a assuré un gros travail car il a effectué avec Jo Boiston le transport d'une dizaine d'enfants à opérer depuis les M'Brès jusqu'à Bambari, puis leur retour aux M'Brès (ce qui signifie le transport non seulement de l'enfant, mais également de la maman, souvent d'un ou deux plus petits, et de la nourriture et du matériel nécessaire pour quelques jours), ou encore en 1994 où nous avons travaillé successivement à Mongoumba, à la Safa Loko, et enfin à Berbérati. A Berbérati, Daniel avait noué des relations très cordiales avec l'évêque, Mgr Agostino Delfino, qui l'accueillait toujours en disant « Ah ! Voici mon ami ! »... et l'évêque sortait régulièrement une bouteille de vin pour le repas du soir en disant « c'est la dernière... ».

Depuis 2003, Daniel est venu beaucoup plus régulièrement en Centrafrique, pratiquement au rythme de deux fois par an. Il a ainsi connu la plupart des centres où nous avons travaillé : Berbérati, Dékoa, Mongoumba, Bria, Bangassou, Alindao, Bossembélé, la Safa, et bien sûr Bangui... Il a pris la relève d'une partie du rôle du Père Jo Boiston dans l'équipe : bien sûr il n'a pas pu prendre le rôle de « guide spirituel » qui était tout à fait spécifique à Jo, mais il a pris une place très importante sur le terrain, en effectuant la plupart des tâches de relations publiques et de contacts avec nos interlocuteurs et nos partenaires en Centrafrique ; il connaissait énormément de monde, et il savait merveilleusement entrer en relation et créer des liens. De plus il est devenu le gestionnaire des missions chirurgicales ; c'est lui qui effectuait les courses en fin de mission, pour renouveler les stocks des produits consommables et préparer la mission suivante, tâche souvent ingrate dans les dédales administratifs et commerciaux à Bangui... Enfin, avec son sourire et sa bonne humeur permanente, il savait arrondir les angles dans les cas (peu nombreux !) où il existait quelque tension entre les membres de l'équipe...

En 2008, la mission chirurgicale s'est déroulée à Bangassou au moment de l'anniversaire de Daniel, qui a été célébré dignement par Mgr Juan José Aguirre, évêque de Bangassou.



Nous avons de nombreux souvenirs des longs trajets effectués pour rejoindre des destinations parfois lointaines, comme Berbérati, Bangassou, Bria, Dékoa, durant lesquels nous étions parfois très serrés à 6 ou 7 personnes dans la voiture, et toujours sur des pistes d'une viabilité « incertaine ». Ces voyages étaient l'occasion de longues discussions entrecoupées de longs moments de sommeil, au terme desquelles nous avions l'impression (mais l'impression seulement !) d'avoir avancé dans notre réflexion sur l'aide humanitaire et ses modalités.

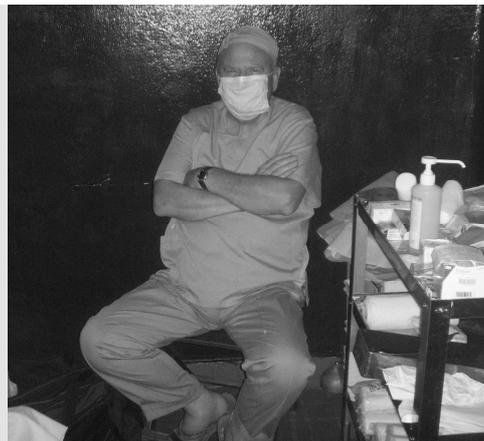


En Avril 2005, nous sommes allés travailler à Bossembélé. Au retour, nous avons fait une petite halte aux chutes de Boali, puis nous avons fait découvrir l'Oubangui à Stéphanie, dont c'était la première mission.

Depuis quelques années, Daniel s'était « reconverti » dans le travail d'infirmier de salle d'opération, c'est-à-dire préparer la salle d'opération, aider à l'installation de l'enfant opéré, aider à habiller les chirurgiens, donner les instruments chirurgicaux, les fils, les compresses, et en fin d'opération aider à la confection du plâtre postopératoire, puis contrôler le lavage des instruments. Il avait acquis une très bonne expérience et il était parfaitement à son aise dans ce travail...



A Berbérati, en Novembre 2008, avec Cécile, anesthésiste de l'équipe



Daniel durant la dernière mission chirurgicale à Bangassou, Novembre 2012

Dernièrement, Daniel avait noué d'étroites relations avec l'ONG centrafricaine « Cœurs Charitables » et avec l'association française RCActions. Il était passionné par la culture et l'utilisation de la spiruline, cette algue très riche en protéines qui permet de soigner en quelques semaines des enfants dénutris et sous son impulsion, l'ACMC a participé à la construction de deux nouveaux bassins de culture de la spiruline avec Cœurs Charitables.



Avec Daniel, visite des bassins de culture de la spiruline à Bangui en Mars 2012.

Son idée était de rapprocher le plus possible les différentes associations qui œuvrent en RCA, pour en tirer une plus grande efficacité. Il a déployé une très grande énergie pour cela, et en particulier c'est lui qui a été la cheville ouvrière de la réunion de 2012 à Montferrand le Château, qui a rassemblé les associations RCActions, Centrafrique Sans Frontières, IMOHHORO, et bien sur l'ACMC.

Dernièrement également, Daniel avait investi beaucoup de temps et d'énergie dans le fonctionnement du CRHAM (le Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs de Bangui). Le CRHAM était presque en dépôt de bilan, et c'est grâce à une aide de l'Ordre de Malte (et très partiellement de l'ACMC) qu'il a pu survivre. Daniel s'était particulièrement intéressé au budget du CRHAM ; avec lui, nous avons rencontré Monsieur Antoine de Padirac, Ambassadeur de l'Ordre Souverain de Malte en République Centrafricaine, à l'occasion d'une réception à l'Ambassade de l'Ordre de Malte à Bangui en Novembre 2012 (photo ci-dessous).



Réception à l'Ambassade de l'Ordre de Malte à Bangui en Novembre 2012.

De G à D : Antoine de Padirac (Ambassadeur), Julie Hauber (orthophoniste), Michelle Onimus, Fernando Mozo (chirurgien espagnol), Stéphanie Moreau, Michel Onimus, Maximo Segura (chirurgien espagnol), Madame Camille Wassom (épouse du Secrétaire d'Ambassade), Daniel Blessig.

Le départ brutal de Daniel laisse un très grand vide... Finies les pauses-cigarillos après le repas, les longues discussions à propos de l'Afrique ou plus simplement à propos d'une plante ou d'une fleur africaine, finis les projets élaborés en commun... Il faut apprendre à faire autrement...

Feuille de Manioc n°10

Adieu à Daniel

Daniel, c'est comme ça, pour nous, le monde ne sera plus jamais le même.

Pour ne parler que de notre petit monde africain des missions de chirurgie, je dirai qu'il y manque ton rire, tes gueulantes occasionnelles, tes invitations à prendre un « anti-moustiques » (cigare...) après le repas du soir sur l'étroite terrasse devant nos chambres du Centre d'accueil, tes excuses à propos de ton manque de notes écrites (« t'inquiète, mon ordinateur est là » disais-tu en montrant ta tête !). Il y manque tes compliments ou taquineries avec ceux avec qui nous travaillons. Il y manque ton enthousiasme rarement en défaut, ton plaisir d'être invité à une réception un peu arrosée, ta joie de « servir » en salle d'opération, tes propositions d'aller en ville prendre un verre ensemble, ou de proposer une bouteille pour la table commune, ton sérieux lors des messes africaines (et ton étonnement que je les trouve trop longues...), tes coups de fil quotidiens à Gigi, suivis de quelques mots de nouvelles et de son bonjour à l'équipe ! Il y manque le développement de tes projets avec nos partenaires à Bangui: l'extension de la culture de la spiruline, le démarrage de celle de l'artémisia, l'organisation des examens de laboratoire pour les enfants à opérer, ton intérêt pour la gestion du CRHAM, etc.

Comment allons-nous faire ? Sans nous concerter, Michel et moi, nous avons compris qu'il nous paraît impossible de te remplacer. Ta place reste, en creux mais réelle, dans notre vie africaine. Il nous manque bien sûr le disque dur de ta pensée, mais on peut en reconstituer des fragments en parlant entre nous, c'est-à-dire les membres des équipes qui se succèdent, ou avec nos amis là-bas, ou avec les membres de l'ACMC ici ! Et on se connaît assez « depuis... » (comme on dit en Centrafrique pour signifier depuis très longtemps), pour que chacun de nous sache si tu serais d'accord ou non avec nos façons de faire le boulot à ta place.

Daniel, on va peut-être arriver à poursuivre notre vie commune africaine, à temps partiel...

Michelle ONIMUS, 3 Avril 2013

Il était une fois*Daniel*..

Par son frère, Claude Blessig.

C'est le **9 Mars 1942** qu'est né Daniel, Georges Blessig à Paris 10^{ème}



Son tempérament débrouillard s'est tout de suite éveillé car c'est grâce à son profond landau que son tonton ravitaillait la famille au nez des occupants. De plus c'est son visage enjôleur qui lui a permis de soutirer aux libérateurs américains quelques « chewing gum » !!!

C'est au cœur d'une grande affection que s'est déroulée sa petite enfance auprès de ses parents, malheureusement vers 6 ans, les médecins détecteront un problème pulmonaire qui l'obligera à quitter son foyer et à partir pour de longues années vers le sanatorium du **Roc des Fiz** au Plâteau d'Assy en Haute-Savoie.

Au-delà de la déchirante rupture familiale, il a su développer sa capacité à vivre en groupe, à subir sans se plaindre et à espérer des jours meilleurs, qui hélas seraient longs à venir. Il se découvrit une passion pour la collection de timbres ce qui lui permit d'effectuer de nombreux trocs avec ses camarades d'infortune, développant ainsi les prémices de ses futures activités commerciales.

C'est vers l'année 1953 qu'il fut considéré comme guéri et qu'il pu réintégrer petit à petit le noyau familial à Paris au grand bonheur de ses proches pour qui le cauchemar s'achevait enfin, retrouvant un pré-adolescent efflanqué, heureux de son retour parmi les siens, sans ressentiment ni amertume mais avide de vivre et de liberté.



Afin de consolider sa guérison il fut recommandé des séjours en moyenne altitude, c'est ainsi que ses parents trouvèrent une location sur la commune d'**Amondans** qui deviendra son havre de paix, là où il aimait se ressourcer.

Sur le plan professionnel, il se forma dans un premier temps à la cordonnerie, mais « c'était pas le pied », c'est alors qu'il opta pour le métier de fleuriste, jusque là terrain de prédilection des filles,



dont il devint le chouchou durant toute sa formation, jouant du charme de ses yeux bleus et de son passé d'enfant souffreteux. Il obtient avec succès son CAP de fleuriste.



Parallèlement il obtiendra également son certificat d'études primaires pour adultes réduisant ainsi ses lacunes scolaires liées à l'absence de scolarité durant sa longue maladie. Loin d'en ressentir de l'amertume cela développa chez lui l'ambition de réussir sa vie professionnelle. Sa soif d'indépendance, son caractère entreprenant et son besoin de contact l'ont poussé dès 25 ans à faire l'acquisition d'un commerce de fleurs dans le quartier parisien des Batignolles. Son besoin de découvrir d'autres horizons, l'a conduit à parcourir les routes de France et de Navarre à la recherche de nouveaux circuits commerciaux, c'est dans ce contexte qu'il noua une amitié profonde et durable avec **Francis** son ami niçois.

Son esprit visionnaire et coopératif a permis le développement, novateur en son temps, de commerces de fleurs à grande échelle au sein des supermarchés, impliquant de nombreux déplacements vers les marchés du midi de la France et de la Hollande.

Pour se reposer de cette vie agitée, c'est tout naturellement vers Amondans qu'il se dirigea et fit l'acquisition de la maison de ses vacances. Conjointement il s'installa fleuriste à Salins les Bains et toujours avide d'expériences nouvelles,

il devint le maire de sa commune de 1977 à 1983. Sa première croisade fut de sortir le village de la fusion de communes afin qu'elle redevienne indépendante au grand dam du préfet de l'époque car c'était une première. Soucieux du développement économique du village, il créa avec la participation des habitants les « **folles nuits d'Amondans** » kermesse géante d'une réputation départementale, encore présente dans la mémoire de beaucoup.



Une fois de plus lorsque tout les rouages fonctionnent, Daniel s'ennuie et c'est en Suisse qu'il va exploiter son expérience commerciale, tout d'abord dans le commerce de fleurs en gros et ensuite dans une boutique à Neuchâtel : **la Joconde**



C'est vers cette époque que Daniel s'est impliqué dans l'association et donc vous connaissez la suite....

Daniel était un homme gai, travailleur, passionné, toujours prêts à rendre service et aimant contact et action.

L'A.C.M.C lui aura procuré beaucoup de bonheur notamment au travers du sourire des enfants malades pour lesquels il aura une tendresse particulière.



Daniel repose maintenant au cimetière d'Amondans. Il a souhaité être inhumé avec ses parents qui le chérissaient tant et qui lui avaient fabriqué tant de souvenirs heureux qu'il aimait très souvent se rappeler.

Daniel, mon « papa » africain :

Stéphanie Moreau,

La première fois que j'ai rencontré Daniel, c'était au restaurant « Chez Barthod » à Besançon. Je venais retrouver l'équipe chirurgicale de l'ACMC pour préparer ma première mission. Il attendait à l'entrée et je n'ai pas osé aborder ce petit homme, légèrement « enveloppé », et nous nous sommes regardés en chien de faïence, jusqu'à l'arrivée des Onimus. Je ne savais pas à quel point Daniel allait devenir important pour moi.

J'ai effectué 6 missions avec lui et une seule sans lui. La différence était nette entre les deux, car Daniel avait l'art de mettre de la fantaisie, là où au départ, il n'y en avait pas. Il était tout le temps aux petits soins pour moi, et je sais qu'il prenait tout aussi bien soin des autres anesthésistes.

Il me manquait du matériel ? Il me le trouvait. J'étais malade ? Il me rapportait un Coca, ou un médicament quelconque. J'avais des fringales au bloc, et plus de barres de céréales ? Il me ramenait des chips de bananes plantains... Toujours à l'écoute des autres, il était avant tout mon protecteur, mon « papa » africain.

Quand j'ai fait ma grosse crise de palu en 2006, il a veillé sur moi toute la journée, et je me souviens de sa présence à côté du lit de garde à l'hôpital communautaire, à Bangui. De même, lors de nombreux voyages en avion ou sur les cahots de la route, il me prêtait souvent son épaule « bien rembourrée » pour que je puisse dormir un peu. Nous avons même cohabités dans la même chambre à Bangassou en 2008 ! L'évêque m'avait trouvé une chambre que je trouvais trop éloignée de l'équipe, et je n'avais pas envie de dormir seule dans un bâtiment isolé. Nous avons donc demandé l'autorisation à Monseigneur Aguirre, de dormir dans le 2eme lit de la chambre de Daniel. Il avait dit à Mgr que de toute façon, j'étais « comme sa fille » ! Mais la bienséance des Sœurs avait tout de suite trouvé un paravent pour couper la chambre en deux.. On avait bien ri !! Mais notre cohabitation s'était faite naturellement. Il faut dire que Daniel se levait très tôt, tous les matins, reste de sa vie de fleuriste, où il fallait aller choisir les fleurs en Hollande, et partir à 3H du matin.

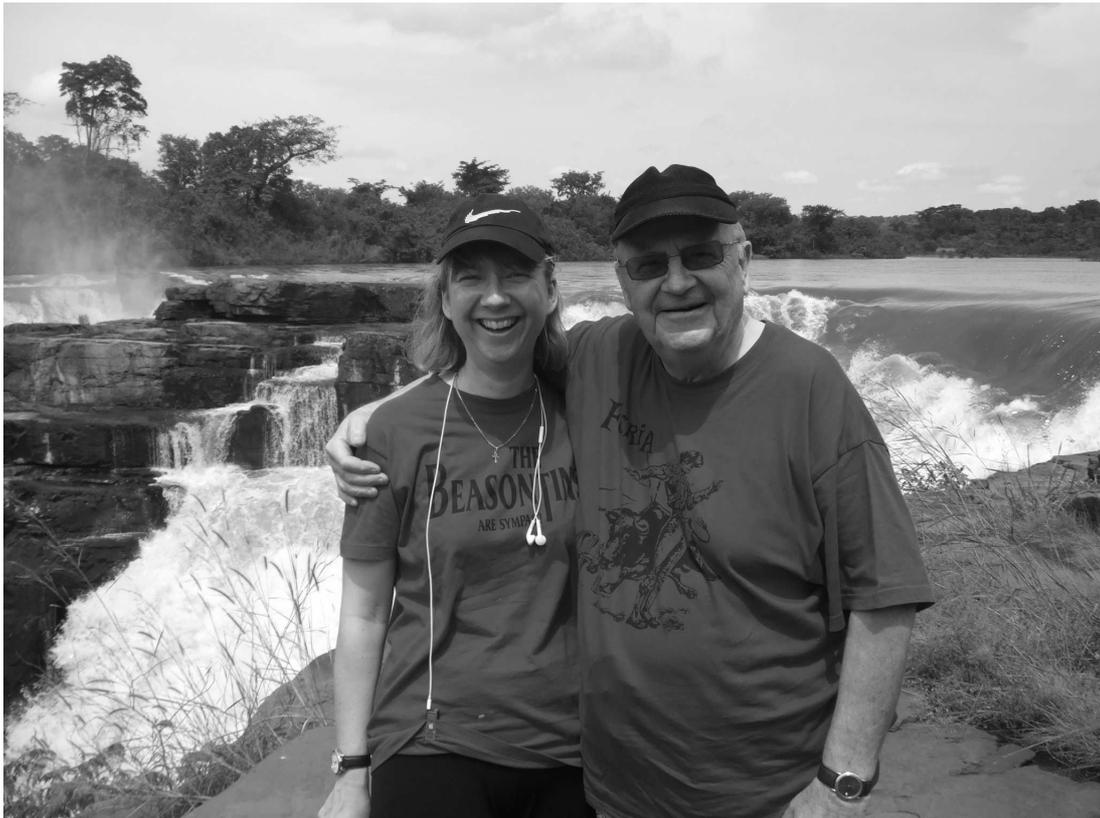
Tout au long de ces missions, j'ai particulièrement apprécié ces moments de détente bien mérités, le soir, dehors, tranquillement installés sur des chaises ou des fauteuils. Daniel et Michel sortaient alors leurs « anti-moustiques », leurs petits cigares, et ils fumaient en nous racontant leurs souvenirs. Les premières missions avec Jo Boiston, ou Denis Rousseaux. Les Sœurs et les Pères rencontrés au fil des années. Mais ce que j'appréciais par-dessus tout, c'est quand Daniel racontait sa vie. Il m'a fallu du temps pour découvrir qu'il n'était pas allé à l'école, contraint par la tuberculose à de nombreuses années de Sanatorium. Je crois que son humour, sa gaieté, et son amour des gens venaient de cette solitude, cet isolement. Comme une revanche sur son enfance.

Et puis, il y a eu l'apprentissage, et les premiers magasins. Le fleurissement du mariage de Johnny Halliday et de Sylvie Vartan, et de bien d'autres. Et enfin, plus tard, les gueuletons avec ses amis politiques bien connus.

Je me souviens aussi de son émotion le jour de son anniversaire à Bangassou en 2008. Un petit garçon, dont la maman était atteinte du sida en phase terminale, avait récité un poème pour lui. Cela l'avait bouleversé, et il avait voulu venir en aide à ce petit garçon. L'a-t-il fait ? Cela aurait bien été son style... Ces dernières années, il s'était impliqué à fond dans la culture de spiruline. Il voulait mettre en place des parrainages d'enfants dénutris. Des projets, Daniel en avait plein la tête...

Et puis, Daniel, c'était aussi des coups de fils pour prendre des nouvelles au retour, des visites impromptues pour me donner des kiwis, remontés du Sud de la France, et des petites bouffes, pas assez nombreuses, juste pour le plaisir de se retrouver.

Aujourd'hui, il me manque encore, toujours autant, et parfois je l'engueule, de nous avoir quittés si vite. Je suis sûre alors qu'il m'entend, et qu'il rigole.. Mais c'est évident que de Là Haut, il continue à veiller sur nous...



Daniel et moi aux chutes de Kembé en novembre 2012

Bon voyage, bon vol !

Claudia, Association Imohoro

Ce furent mes dernières paroles à Daniel, ce mercredi 28 novembre dernier, au Centre d'Accueil Missionnaire de Bangui, où je venais de débarquer pour une semaine chargée et speed.

Les « Onimus », (comme on les appelle affectueusement), Michèle et Michel, Daniel, Stéphanie, une autre jeune fille et leurs amis espagnols, Maximo et Fernando, terminaient un long séjour de 3 semaines.

Au réfectoire, ils achevaient leur repas, dans la joie, la bonne humeur et la gourmandise (!), partageant les dernières tranches d'un jambon cru exquis et savoureux, tout droit venu de son pays d'origine. La tablée exultait une dernière fois, profitant d'être tous ensemble.

Daniel offrait des sacs de pamplemousses rapportés de brousse, avant d'aller fumer un cigare !

La mission s'était bien passée, ils étaient heureux maintenant de retourner en France et Daniel, qui n'avait pu venir que 15 jours, avait hâte de rejoindre son épouse Gisèle, dont la santé l'inquiétait souvent.

Daniel, c'était la bonté même, la générosité, le souci des autres, la jovialité, la bonne humeur et l'action. Toujours !

Daniel, c'était le nectar qui attire les abeilles et les colibris!

Disponible pour tout le monde, serviable, mettant sa grande expérience du terrain au profit des autres, combien de conseils judicieux ne nous a-t-il pas donnés !

Grâce à son sens du partage, nous avons bénéficié d'un carton de bandes Velpeau (hélas en partie revendues par notre ex-coordonnateur indélicat, Joseph), nous avons été dotés également de 14 cartons de « Plumpy Nut pour nos enfants dénutris. Avec une joie rayonnante, il m'en avait encore promis : « T'en auras d'autres ! », sachant à quel point je distribuais avec bonheur et efficacité ces petits sachets protéinés, miraculeux pour les enfants de nos Centres de Santé Imohoro et Ngoundja, sur la route de Damara.

Daniel, c'était l'action, la joie et la bonne humeur, un contact agréable, facile, le sourire accroché en permanence au visage. Quel bonheur que cet homme !

Je l'avais connu au Centre d'Accueil Missionnaire en 2009, ainsi que les « Onimus ».

Un soir, dans la coursive qui conduit aux chambres monacales, je me plaignais de la radinerie des sœurs qui nous mesuraient le papier toilette comme une denrée rare et luxueuse !!!

Daniel m'avait dit « Ecoute, moi je pars demain. Il m'en reste un rouleau quasi entier.

Avant de partir, je le dépose devant ta porte de chambre ! T'es où ? ».

Le lendemain, au départ matinal de l'équipe, j'avais entendu glisser le rouleau de papier toilette dans la poignée de ma porte et j'avais souri !

Voilà, c'était Daniel ! A l'affût du moindre détail pour vous alléger la vie, faire plaisir.

Un être exceptionnel que nous avons peine à imaginer ne plus jamais rencontrer tant sa compagnie était enrichissante, agréable et légère ...

Ce mercredi 28 novembre avant de nous quitter, sachant que j'étais seule et « déterminée » à faire bouger nos projets, il m'avait briefée : « Dis donc, tu seras prudente, hein ? Tu n'iras pas n'importe où. Je ne sais pas ce qui se passe mais « ILS » sont sur les nerfs en ce moment !

Ne prends pas de risques quand même ! Tu donneras des nouvelles à ton retour ».

J'avais promis, bien sûr, on ne pouvait pas décevoir Daniel !

A mon retour, une chose en entraîne une autre. Il faut ranger le matériel, les bagages, trier les documents comptables et administratifs, faire les comptes-rendus de la mission aux adhérents, poursuivre les échanges par mails avec Bangui pour assurer le suivi des Centres de Santé et des projets. J'ai un peu laissé filer le temps.

Mais Daniel, lui, avait retenu la date de mon retour et, s'inquiétant de mon silence, il avait appelé à la maison ! Ce fut encore l'occasion de grandes conversations chaleureuses, réjouissantes et enrichissantes.

Puis on s'était souhaité « Bonnes fêtes de Noël ! »...

C'était cela, Daniel, le souci de l'autre.

Au fil des rencontres, à Bangui, à Amatheu, à Besançon en octobre dernier où il s'était donné tellement de mal pour réunir le plus possible d'associations travaillant en RCA, Daniel était devenu plus qu'un ami. Il était véritablement membre de notre famille.

Le dimanche 3 février, alors que j'étais hospitalisée et bien mal en point, la terrible nouvelle parvenait de Michel...

Ce fut une grande douleur, une immense tristesse, un grand désarroi, le goût amer d'une relation inachevée, plein de choses qu'on avait à se dire et à faire ensemble et qui ne se réaliseraient jamais, la détresse d'un abîme insondable devant lequel on était impuissant,

la sensation d'une main qui s'arrache à la nôtre...

Comme il nous manque, Daniel ! Lui si bon, s'il savait la douleur que nous cause son absence !

Nous n'avons pas fini de parler de lui, de l'évoquer, de se remémorer les bons moments, pour qu'il reste vivant parmi nous et surtout poursuivre sur ses pas tout ce qu'il nous a transmis, prendre le témoin et être à la hauteur pour que « Là-Bas », il ne soit jamais déçu...

Bon vol, bon voyage !....

Je ne pensais pas que ce serait si loin...

« Ne pleure pas celui que tu viens de perdre, mais réjouis toi plutôt de l'avoir connu. »

Pont de Veyle, mars 2013

Petits mots reçus de la part de nos adhérents :

« Que dire? Joie de recevoir le journal ACMC et l'instant suivant choc douloureux : DANIEL ! Chacun d'entre nous connaît les multiples qualités de Daniel / un humain présentant seulement une ou deux de ces qualités serait déjà un "Homme bien " / alors Daniel .. est un Homme d'exception. Je dis EST car son vivant souvenir accompagnera ceux qui ont eu la joie de le connaître..

Affectueuses pensées pour vous les " oeuvrants " en Centrafrique, qui devez aussi avoir tant de peine. » Jacqueline Melot

" Lors de ma deuxième mission en RCA, il y a maintenant quelques années, j'ai rencontré Daniel avec qui nous avons partagé des grands moments d'échanges et de discussion. Puis il m'a fait connaître l'association ACMC auprès de qui mon mari et moi aimons ces rencontres simples et fascinantes. Daniel était une grande et belle personne dans son âme et dans son cœur. Toujours le petit mot pour rire et reconforter les gens, toujours à demander des nouvelles dans des moments difficiles et aussi dans les bons moments de la vie.

Je te remercie aussi pour le soutien que tu m'as apporté lors de mon engagement dans mes formations.

On s'était promis de partir ensemble en RCA avec ACMC lorsque je serai diplômée Aide Soignante. Mais tu viens de nous quitter et j'aurai mon diplôme en juillet Mais je te promets que je ferai le nécessaire avec l'association pour partir en mission.

Alain appréciait ton esprit, ton caractère et ta joie de vivre.

Tous les deux nous te disons AU REVOIR."

Marie Laurence et Alain



« Chers Amis Comtois,

C'est avec une grande peine que j'ai appris le décès de Daniel Blessig. Mes pensées sont allées aux Docteurs Agnani et Onimus, et à toutes les personnes qui se dévouent sans compter au service des

« Petits ». Daniel en faisait parti. Vous étiez sa seconde famille. Daniel vous manquera « aux tombolas ». Sa gaieté, son humour, finissaient les repas... Merci Daniel !! »

Jeannine Comte.

« Nous gardons dans nos pensées et nos prières le souvenir de Daniel qui s'est tant dévoué pour l'ACMC, pour le travail accompli sur le terrain en Afrique, et pour l'animation des repas. Il doit avoir une place importante au Paradis. »

Luc Comte.

« Merci Daniel pour l'amitié que vous avez tissé entre nous tous. Merci pour votre dévouement. Merci pour votre bonne humeur, toujours égale pour tous, malgré vos soucis personnels. Au début, lors de nos réunions, je vous avais demandé : Daniel, vous n'êtes ni docteur, ni infirmier, que faites vous là bas ? Vous avez redressé le torse, vous m'avez regardé dans les yeux, vous avez répondu : Madame, je fais le plus sale boulot, je lave les malades avant l'opération. Vous en étiez fier avec raison. Merci. »

Denise Cupillard.

« La nouvelle du décès de Daniel Blessig m'a bien attristé. Je me rappelle comme hier et n'oublierai pas notre voyage en RCA durant trois semaines en janvier 1996. Las de nous confondre mon collègue Gérard et moi, il avait gardé depuis, la bonne habitude de nous appeler « les jeunes » !! Ce que, prenant de l'âge, on appréciait de plus en plus.. On aura, il faut le reconnaître, bien rigolé.. »

Emmanuel Noir.

« C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Daniel Blessig. Nous l'avions rencontré à l'occasion des repas organisés pour les missions de Centrafrique. Nous garderons de lui, le souvenir des magnifiques bouquets de fleurs qu'il confectionnait à cette occasion, ainsi que son sourire, son dynamisme, son dévouement, et sa façon d'être attentif aux autres. Nous pensons tout particulièrement à sa famille ainsi qu'à ses amis, qu'il accompagnait lors des missions en RCA. »

Annie et Daniel Boulet.

« Impossible de croire que nous ne reverrons plus Daniel ! Chaque rencontre était un vrai bonheur... Nous gardons en mémoire la chance de l'avoir connu, et d'avoir partagé des moments de sa vie. Comme il va manquer à tous ! En pensant à lui, nous pourrons dans la mesure du possible, continuer à participer à la vie de l'association. Nous pensons à sa famille, sa femme souffrante, dont il nous parlait, et aussi, surtout, à tous ses amis de Centrafrique.. et des Amis Comtois. »

Jeannette Louvet.

- *"C'est avec une très grande tristesse que je vous écris. La nouvelle est brutale. Béatrice s'associe à moi pour d'abord penser à sa femme, dans ce moment de douleur. Et je vous partage toutes mes condoléances. Il est vrai que nous avons partagé de bons moments, depuis 2 ans maintenant, entre nos associations. Notre rencontre annuelle en Juillet 2013, à Besançon sera d'autant plus un témoignage sincère de proximité, que Daniel est à l'origine du choix du lieu, décidé en Octobre dernier."*
Pascal RONZON, RCActions.
- *"C'est bien triste, il était, on peut le dire, charmant. Très vifs regrets. Toute mon amitié à votre équipe."*
Antoine de PADIRAC, Ambassadeur de l'Ordre Souverain de Malte en République Centrafricaine
- *"Oh ! Je suis si triste. Son visage et sa voix sont tellement vivants dans ma tête. Evidemment que je me souviens de Daniel, de son sourire, de nos longues discussions pendant que nous vous attendions. L'association ne sera plus tout à fait la même mais, par tout ce qu'il a fait, elle ne peut s'écrouler sans lui, il a construit les piliers avec vous."*
Julie HAUBER, Orthophoniste, Bangui Novembre 2012
- *"Bouh, que c'est triste. Vous devez être dans une grande peine. Mes pensées vous accompagnent; j'avais bien sympathisé avec lui au mois de décembre ! Que c'est brutal ! Avec toute mon amitié."*
Marie DUPLANTIER, Volontaire DCC, Bangui
- *"Quelle triste nouvelle. La dernière fois à Bangui il était plein de vie et de projets....nous allons le porter dans nos prières."*
Sœur Damiana ROJEK, CRHAM, Bangui
- *"Après avoir reçu cette triste nouvelle je vous écris pour exprimer mes condoléances. Je suis sûr que le bon Dieu tout miséricordieux aura donné à Daniel une place à son côté. Il est vrai que l'association a subi une grande perte et les voyages à venir seront très tristes sans la compagnie de quelqu'un aussi cher que Daniel"*
Docteur Maximo SEGURA, Chirurgien orthopédiste, Córdoba, Espagne
- *"Chère équipe de l'ACMC, je suis très triste, je partage votre douleur."*
Docteur Ione BERTOCCHI, Bouar
- *"Chère Association ACMC, c'est avec une grande tristesse que j'apprends la mort de Daniel, cet homme si dynamique et si sympathique, que nous avons revu cet été en Autriche. Je suis de tout cœur avec vous en cette douloureuse épreuve. Effectivement, votre association ne sera plus comme avant mais, j'en suis sûr, vous allez continuer à œuvrer en pensant à lui."*
Denis Lestien, RCActions
- *"Je viens d'apprendre cette terrible nouvelle du décès de notre ami Daniel que nous aimons tous et qui vient de nous quitter. Alors que nous nous préparons à vous revoir sous peu et voici que nous apprenons cette nouvelle de la disparition de Daniel. Je viens par le présent mail vous présenter mes condoléances les plus attristées. Je vous assure de mes prières."*
Mgr Dieudonné NZAPALAINGA, Archevêque de Bangui
- *"La nouvelle du décès de Daniel me trouble profondément. Son plein d'énergie rendait nos rencontres forts agréables, et j'étais très admiratif de son engagement dans l'association. Ma femme s'associe à moi pour vous prier d'accepter et de transmettre à sa famille ainsi qu'à tous les amis de l'association, notre profonde compassion. Cette disparition, associée à la terreur et la destruction que fait régner le conflit arme en RCA, constitue une bien mauvaise façon de débiter une année pour les populations qui avaient retrouvées de l'espoir grâce, entre autres, aux Amis Comtois, et aux Rameaux verts. Merci de m'avoir tenu informé."*
Camille WASSOM, Secrétaire de l'Ambassade de l'Ordre de Malte à Bangui
- *"La terrible nouvelle nous a atterrés et meurtris profondément. Daniel était si sympathique, généreux, ayant le souci d'autrui et en même temps toujours jovial. Nous le regrettons déjà*

et comme à vous, il nous manquera beaucoup. Certes, votre association sans lui, sera amputée d'un personnage indispensable. Il avait tellement de compétences et une place si importante auprès de vous, que j'imagine bien votre chagrin auquel, nous joignons le nôtre. Comment oublier toutes ces années de collaboration, de partage, de complicité. C'était votre famille et aussi la nôtre. Ns sommes de tout cœur avec vous et tous les ACMC pour surmonter cette cruelle épreuve. Toute notre amitié. "Une bougie ne perd rien, si elle sert à en allumer une autre"...

Claudia et Armand PRIEST, Association IMOHORO

- *"La nouvelle m'a bien attristé car les quelques contacts que j'ai eus avec lui me donnaient l'image d'un homme jovial, généreux, dynamique et très dévoué. Je partage la peine de toute votre équipe. Amitiés à votre groupe."*

Bernard GUEVEL, Chargé de mission Afrique centrale Ordre de Malte France

- *"C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai accueillie cette terrible nouvelle... Je pensais à lui la semaine passée et en parlais avec éloge, bercé par beaucoup de complicité échangée lors de notre dernière mission ensemble. Je ne sais que dire devant un départ si brutal; je pense à lui, à son épouse, à sa famille et à vous ses amis très proches. Quand à l'association dont l'une des figures emblématiques s'en est allée, elle saura lui rendre hommage en poursuivant son action... même si elle ne sera plus comme avant."*

Sébastien HAYE, Infirmier Anesthésiste.

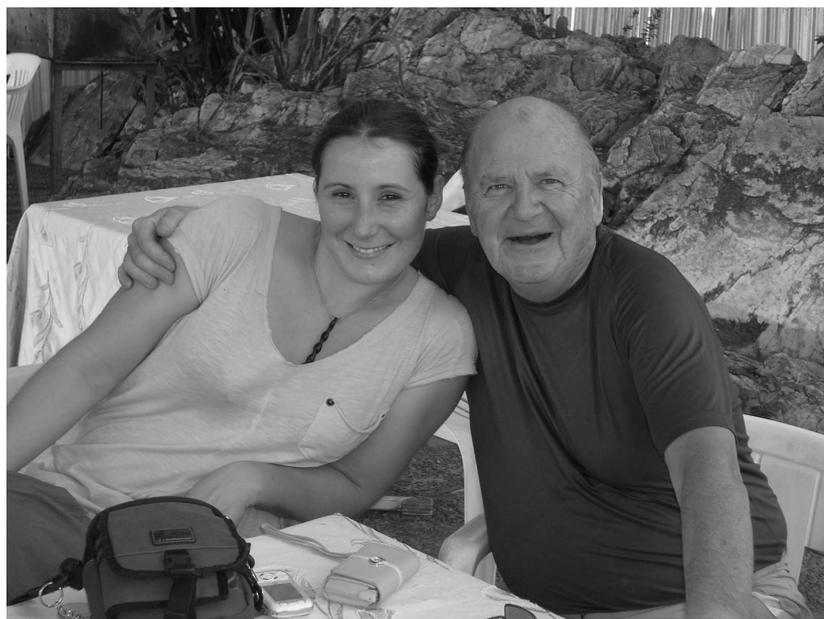
- *"C'est une bien triste nouvelle pour tous et surtout pour votre équipe. Durant la journée que nous avons passée ensemble à Amancey, il semblait être le logisticien et surtout le boute en train de votre équipe. Son souvenir restera longtemps parmi vous et il vous regardera là-haut poursuivre le travail qui le passionnait tant. Toutes mes condoléances à sa famille et à l'ACMC".* Docteur Patrick GUYON. Directeur des activités médicales, Ordre de Malte France

- *"J'ai appris cette triste nouvelle. Courage à vous tous pour surmonter la perte d'une personne aussi exceptionnelle que Daniel."*

Sophie CARTERON, Volontaire DCC, Alindao

- *"Bien sûr je me souviens de Daniel, notre fleuriste-brancardier-coursier-boute en train dont la bonne humeur était un plaisir chaque jour.... Je suis vraiment désolée d'apprendre son décès, j'imagine que les missions sans lui seront bien différentes... Il m'a, comme vous tous, laissé un excellent souvenir, c'est une bien triste nouvelle."*

Docteur Julie BOULANGER, Interne en Chirurgie, Berbérati 2010

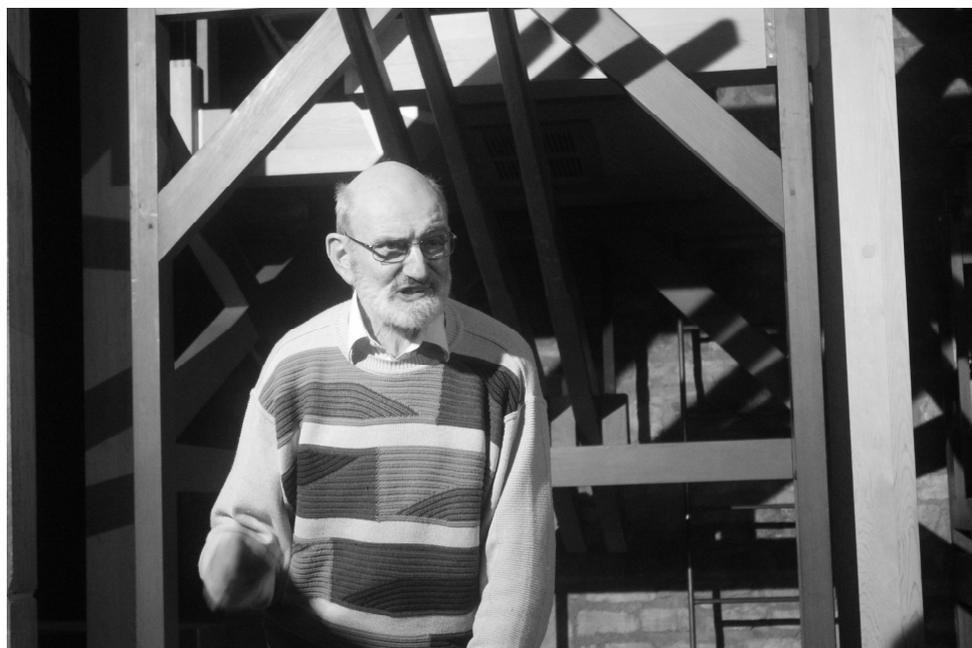


- *"Triste nouvelle que ton courrier nous apprend à l'instant. Le départ de Daniel va effectivement laisser un grand vide auprès de nous tous."*
Docteur Denis ROUSSEAU, Anesthésiste-réanimateur, La Réunion
- *"Effectivement, c'est un triste nouvelle car nous attendons encore beaucoup de notre regretté Daniel. Au delà de la mort, il restera pour nous un ami, un frère et un partenaire sûr. Nous ne l'oublierons jamais. Merci de bien vouloir transmettre à sa famille, ses proches, toute l'équipe de votre Association, nos sincères condoléances."*
Bertrand ATTONGOBO, Président de Cœurs Charitables, Bangui
- *"C'est avec beaucoup de douleur et regret que j'ai appris ce matin la triste nouvelle du décès subit de notre cher frère et ami Daniel. J'en ai fait part à ma communauté religieuse. Mes consœurs, s'associent à moi pour présenter ainsi qu'à son épouse, nos vives condoléances. Nous prions pour vous car sans notre Daniel que deviendrons-nous? Dans la foi, je suis certaine qu'il nous aidera davantage là haut et je suis convaincue qu'il ne nous abandonnera jamais parce que son amour pour la Centrafrique est plus grand. Nous prions pour son âme, pour l'association et pour sa famille. De tout cœur, recevez notre amitié. A Dieu notre cher Daniel. D'auprès de Dieu, ne nous abandonne pas, jette toujours ton regard d'amour sur l'Afrique!"*
Sœur Félicité SAIDOU, Bouar
- *"Je ressens beaucoup de tristesse parce que la vie est injuste parfois et Daniel est une bonne personne ; il a seulement su être bon avec les autres personnes. C'est dommage parce que je ne peux pas m'expliquer bien, mais je me souviens beaucoup de Daniel."*
Docteur Fernando MOZO, Chirurgien orthopédiste, Córdoba, Espagne
- *"C'est avec sidération et grande tristesse que j'apprends la disparition de Daniel. Nous l'avions vu si heureux lors de notre dernière rencontre en Autriche avec Centrafrique Action. Nous garderons toujours sa présence dans nos cœurs. Bon courage, beaucoup de courage à vous, qui le côtoyiez si souvent, ainsi qu'à sa famille."*
Marie-Françoise DUMON, RCActions
- *"Quelle triste nouvelle!!! Je viens de lire ici au Centre Culturel Catholique et j'ai les larmes aux yeux... Quel mystère la vie! Je n'arrive pas à croire. Bien sur je vais informer sr Stephania et aussi toute la communauté des sœurs. De tout cœur nous allons prier pour lui, pour sa femme, pour vous tous. Nos condoléances les plus sincères. Je vous embrasse fort."*
Soeur Elvira TUTOLO, Berbérati
- *"Je n'arrive pas à me contenir dès que j'apprends la nouvelle. Qu'est ce que nous allons devenir? Ah mon Dieu pourquoi cela lui est-il arrivé? En tout cas nous sommes en ce moment comme un pirogier sans pagaie sur l'eau. Que Dieu vous donne du courage et à nous tous. J'ai pris deux jours de deuil en sa mémoire. C'est mon frère de sang. Ses souvenirs vont rester gravés comme une cicatrice sur mon corps. Paix à son âme. Je vais informer tous mes frères prêtres de faire une messe en son nom."*
Jean Pierre TENEGBIA, ONG Cœurs Charitables, Bangui
- *"C'est avec regret que j'ai reçu les nouvelles de la mort de Daniel toujours si joyeux et dynamique ... Que le Seigneur donne la récompense dans le ciel pour le bien qu'il a fait sur la terre. Nous sommes ensemble en communion de sentiments et de prière."*
Élia GOMES, Volontaire laïque Combonnienne, Mongoumba
- *"Ione m'a fait suivre la nouvelle du décès brutal de Daniel, votre logisticien. J'ai pu constater, dans les bulletins que j'ai lu de temps à autre, que ce n'était pas "le Dr Onimus" mais une équipe soudée et fidèle qui venait régulièrement en RCA ! Certes, il va vous manquer et, comme vous le dites, ce ne sera plus jamais comme avant. Qui prendra la place de Daniel ? Transmettez mes condoléances à la famille de Daniel. Transmettez également mon bonjour à tous les membres de votre équipe."*
Chantal GAUDIN, N'Gaoundaye

Avis de Décès :

Par Germain Agnani.

Charles Herzog nous a quittés. Il participait souvent aux repas organisés par l'association avec ses amis de Montfaucon. Il fut aussi un très généreux donateur. Il était membre très actif d'une autre association bisontine dont le but est d'apporter du réconfort dans les maisons de retraite, les hôpitaux, et la prison : les Liens par l'Art, qui compte dans ses membres, beaucoup d'associés APMC, et de nombreux amis. Il nous a quittés après une violente, mais courte maladie. Nos pensées vont à Christiane, son épouse, à sa fille, et à ses fils.



AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES

COTISATION 2013

En cas d'oubli : Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur : **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier

D'un abonnement gratuit au journal de l'association que vous enverrez

A l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par :

Chèque bancaire

Autre :

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaine

33, rue Brulard – 25 000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON

Les AMIS COMTOIS des MISSIONS CENTRAFRICAINES,

Vous invitent à l'assemblée Générale de l'association

Le Dimanche 6 octobre à partir de 11H30,

A la salle des fêtes de

Venez Nombreux !

11H30 : assemblée générale.

12H00 : repas.

Le prix du repas est fixé à **18 €**

Gratuit pour les enfants de – de 12 ans.

Les inscriptions sont à envoyer à :

Stéphanie Moreau

2bis rue des Eclosey

25320 Grandfontaine

Assemblée Générale à :

Dimanche 6 octobre

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

NOMBRE DE PERSONNES (de + de 12 ans) : × 18 euros =

NOMBRE D'ENFANTS :

Attention : Chèque à libeller au nom de l'ACMC.